

Correspondance : faut-il que les femmes apprennent à tirer ?

Autor(en): **S.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 573

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

çais aux cours supérieurs et au Gymnase dès 1904, puis maîtresse d'études au Gymnase dès 1926, M^{lle} Bugnon s'est dépensée sans compter pour ses élèves et pour l'Ecole. Telle elle apparut à ses premières élèves, telle est restée, pleine d'autorité, de dignité, compréhensive, ferme dans les grandes comme dans les petites choses, pénétrée de l'importance de sa tâche, et inculquant à ses élèves le sentiment du devoir. « Elle a su répandre et maintenir une atmosphère dans laquelle c'est joie et fierté de travailler, a dit M. L. Meylan, directeur du Gymnase. Avec une inaltérable patience, avec une fermeté sans défaillance, elle a incarné cet ordre dans lequel seul une action éducative est possible. Faisant preuve en toutes circonstances de ce tact, de cette intuition du cœur, de cette intelligence des situations et des circonstances qui appellent la confiance, elle était aimée autant que respectée... »

Les anciennes élèves de M^{lle} Bugnon s'associent de tout cœur aux éloges et aux remerciements qui lui ont été adressés. Elles éprouvent cependant le regret que, dans notre démocratie où les hommes exercent la royauté absolue, il n'ait pas été permis à cette pédagogue éminente, à cette femme remarquable, de rendre plus de services encore à l'Ecole en en devenant la directrice.

Nos meilleurs vœux accompagnent dans sa retraite M^{lle} Bugnon, qui va pouvoir se consacrer davantage à sa mère et à sa sœur. S. B.

A Neuchâtel: nous apprenons que M^{lle} Elisabeth Borel vient de se retirer de la Commission de l'Assistance à laquelle elle a appartenu pendant dix-neuf ans. Elle y avait été nommée à la suite d'une demande adressée à l'autorité communale par l'Union Féministe, demande qui se justifiait par le fait que M^{lle} Borel était alors présidente de l'Œuvre créé pour venir en aide aux femmes nécessiteuses. Au cours de ces dix-neuf ans, elle a fait hautement apprécier deux qualités indispensables dans ce genre d'activité, et qui ne sont pas fréquemment réunies en une seule et même personne: sa clairvoyance et sa générosité.

Les services qu'elle a rendus ont fait paraître toute naturelle, plus tard, l'entrée successive de trois autres femmes qui siègent encore dans la Commission de l'Assistance. Mais n'oublions pas que, dans cette voie, M^{lle} Borel a été une pionnière. L'Union Féministe peut se féliciter d'avoir fait agréer en elle une candidate aussi capable, que le Conseil communal a tenu à remercier d'avoir accompli sa tâche avec tant de distinction. E. P.

Salaires féminins... salaires de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le *Journal de l'Acheteur* en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, ainsi que cela se pratique à peu près partout, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on leur octroie? (chiffres fournis par le journal *La Liberté* (Fribourg).

chaude, que tout naturellement, semble-t-il, la beauté s'en dégage. A ce paysage volontairement dépouillé, s'oppose dans un frappant contraste cet autre, si construit, si solide: *l'Argentine en Juin*, une montagne d'une architecture puissante et violemment colorée. Toute la série de ces toiles si diverses montre de très grandes qualités techniques au service d'un talent réel et plein de promesses.

L'ensemble de M^{me} Briquet-Gros est aussi fort intéressant: deux études d'enfants, plusieurs paysages, des fleurs. Le portrait d'André plaira à toutes les mères, il est si naturel, si simple, si juste. Les paysages de M^{me} Briquet sont moins fermes et moins expressifs que ses portraits, mais ils ont du charme. Quant au bouquet de fleurs, il est largement peint, il a quelque chose d'attrayant et n'est pas banal.

M^{lle} Faillietaz expose aussi des fleurs qui méritent d'être regardées attentivement. *Fleurs des champs, Scilles, Oeillets des champs*, chaque toile témoigne d'une grande habileté dans l'exécution qui est parfois minutieuse, mais sans mièvrerie et sans que le charme en soit exclu, ce qui est rare.

Il faudrait citer beaucoup de noms encore, mais nous ne voulons pas faire une sèche nomenclature. Il est curieux de constater combien de femmes semblent chercher à s'affirmer par la force et la vigueur de leur peinture. Est-ce un penchant naturel, ou une réaction voulue par crainte d'encourir le reproche que l'on faisait jadis aux femmes de « faire joli ». Nous sommes bien loin de ce temps. Est-ce pour cela qu'on ne nous montre plus de petites filles, mais seulement des petits garçons en casquettes et bretelles? et en général

Petit Courrier de nos lectrices

S. Y. L. à Moderne en tout (N^o 571). — Il est évident que si le Mouvement Féministe, par essence journal à principes, pouvait doubler le nombre de ses pages et consacrer une colonne à la mode, au maquillage, aux travaux d'agrément, le nombre de ses lectrices augmenterait beaucoup, et les soucis de la caissière tourneraient en sourires...

Notre journal peut-il ainsi se métamorphoser en Quinzaine de la Femme? C'est au comité directeur à se prononcer. Les mots croisés n'ajoutent rien à sa valeur, par contre des menus « scientifiques », donnés régulièrement, formeront une rubrique des plus appréciées. Une étude des plantes médicinales qui poussent près de nos, faciles à récolter et trop délaissées, apporterait une détente rafraîchissante à toutes nos préoccupations politico-socio-juridiques.

Sylvie à toutes. — Impossible de rien faire actuellement en faveur de la concierge « qui ne connaît pas d'autres vacances que celles des locataires et doit tout remettre en ordre dans la maison... » Mais nous reprendrons cette idée en septembre, si vous voulez bien. Oui, E. D. il y a encore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue de l'attitude des hommes à l'égard des femmes. Mais soyons logiques. Comment se forme

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas: 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ouvrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 centimes; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 centimes l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application (voir à ce sujet l'une des dernières requêtes de l'Alliance de Sociétés féminines suisses). Pourquoi?...

Et dire qu'il y a encore des femmes qui se demandent à quoi cela pourrait bien servir qu'elles aient en main un bulletin de vote?...

Pour l'enfance et la jeunesse

Cette Association, fondée en octobre 1939, définit ainsi son but: *Pénétrée de l'idéal coopératif, de sa profonde valeur éducative, l'Association se propose de le rendre accessible à l'enfance et à la jeunesse.* Elle n'est pas un groupement féminin. Toutefois, à cause des circonstances, ce sont surtout des femmes qui ont eu à diriger le premier exercice. A ce titre, et aussi parce qu'elle accomplit une tâche éducative, l'Association intéressera les lectrices de ce journal.

Sa première réalisation a été un groupe d'enfants qui a choisi lui-même son nom: *l'Heure Joyeuse*. Depuis le 15 février, les *Joyeux* se réu-

si peu de portraits d'enfants? C'est étonnant dans une exposition féminine, et cela nous paraît une lacune.

Les trois toiles de M^{lle} Colette Oltramare sont vigoureuses et colorées et ne peuvent passer inaperçues: un intérieur: *Autel de l'Eglise de Maggia*, et deux paysages dont l'un nous montre dans un curieux éclairage un *Château d'Etrembrières* solidement construit. Vigoureux aussi le talent de M^{lle} Madeleine Bonnard qu'inspire le temps sombre et menaçant ainsi que le prouvent son *Verger à Villette* et *Avant l'orage*. Si l'on veut revenir à une vision plus sereine du paysage, on contempera avec beaucoup de plaisir le *Léman de M^{lle} Roguin* et ses autres toiles baignées d'une douce lumière estivale. Les mêmes impressions se retrouvent dans les *Reflets* et les *Bateaux* de M^{lle} Alice Ritter et dans les *Jeunes peupliers* de M^{lle} Gaud.

Une personnalité qu'il faut classer à part est celle de M^{lle} Conchon. La série de ses gouaches ne ressemble à rien d'autre. Ce ne sont pas des tableaux, mais des illustrations qu'il faut regarder de près et à loisir pour y découvrir tout ce que l'auteur y a mis: une multitude de personnages, des maisons, des arbres, toute une contrée avec sa vie propre et bien caractérisée. M^{lle} Conchon voit tout et se plaît à tout dire avec une habileté déconcertante. On s'en rendra encore mieux compte en voyant dans la section des Arts décoratifs ses deux tableaux brodés: *la Descente du troupeau* et *la Noce à Soleure*. C'est réellement un tour de force exécuté avec le plus grand sérieux. En regardant de près ces tout petits tableaux brodés (un vrai monde en miniature) où l'artiste se joue des difficultés utilisant un vrai

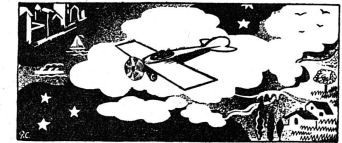
le caractère du jeune homme? Par l'éducation, et qui est la première responsable de cette éducation? La mère.

Le hasard m'a fait rencontrer une idée qui me semble bonne dans la correspondance des lectrices du Supplément de « La Tribune de Genève ». Qu'en pensez-vous? Une certaine Gervaise propose que les chefs des sociétés féminines instaurent une M^{me} Bon Sens qui occuperait le même emploi que les chefs des sociétés féminines instaurent silence aux bavardes. Si nous allons à l'épicerie, c'est pour acheter de quoi manger et non pour discuter sur le sort du monde, étaler nos raisons de tristesse ou dévoiler des secrets d'Etat, éclats dans une imagination fertile. Ce M. Bon Sens, ajoute la même correspondante, doit être calme, affable, jovial. Il doit inspirer la confiance et jurer d'un bon renom. Naturellement, il faut qu'il soit discret, son rôle étant de rassurer le public, incognito, à la faveur d'une conversation. M. Bon Sens devra couper les ailes du canard, barrer le passage au potin, établir les faits exacts que des personnes agitées ont la manie de déformer. A toutes, bon été « quand même »!

Une « fille de Tell » à J. Gueybaud. — J'ai été très indignée de constater en lisant votre article « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer? » que vous ignoriez complètement l'existence d'une Société féminine de tir dans une localité où votre journal compte cependant de

nombreuses abonnées, soit à Yverdon. Cette Société a notamment fait le coup de feu l'autre dimanche, à la petite carabine, et plusieurs d'entre nous se sont distinguées par leur patience et leur habileté. A la cible « Lotas » (un nom prédestiné!!) Mme Gauschy a totalisé 410 points (maximum 450), et à la cible « Exercice » M^{lle} Ries a totalisé des passes de 321 et 206 points (maximum 450). Ce sont des succès qui, me semble-t-il, valaient la peine d'être signalés quand s'engageait ce débat sur le tir féminin, sport ou défense nationale.

E. D. à Elisabeth (Chernex). — « Bien faire et laisser dire », c'est ce que nous avons fait. Tournant le dos aux intrus impolis, nous avons continué de tirer. Ce n'est pas ce jour-là que nous avons fait, au stand de la Pontaise, les plus mauvais cartons, mais bien cet après-midi où une dizaine de soldats, sous-officiers et officiers n'avaient rien trouvé de mieux, alors que nous nous exerçons, que de tirer au pistolet devant le stand, nous gênant considérablement, car nous avions peur de l'accident. Toutes nos remarques n'ont servi de rien, il ont continué leur exercice hors stand. Vous représentez-vous les flots d'encre déversés, les articles véhéments, les critiques, les reproches, si une balle partie sans congé avait frappé un de ces imprudents? Toute l'eau du Léman additionnée de celle du Rhône n'aurait pu laver cette tache sur le drapeau des tireuses!



Correspondance

Faut-il que les femmes apprennent à tirer?

Lausanne, le 13 juillet 1939.

J'ai lu avec un vif intérêt les articles du *Frauenblatt* et celui du *Mouvement Féministe* relatifs à l'opportunité de former des tireuses. Forte de ma petite expérience, je ne saurais qu'encourager les femmes à apprendre à tirer. C'est un exercice excellent, qui développe le calme, la maîtrise des nerfs, des mouvements, qui accroît le sentiment de la responsabilité; il peut rendre de grands services dans la vie quotidienne. Savoir charger un fusil ou une arme quelconque, savoir surtout la décharger, peut éviter un de ces lamentables accidents où une arme qu'on ne savait pas chargée blesse ou tue un parent ou un ami. Nombreuses

voile pour la mariée, du raffia pour les paniers... on se demande si l'on est une présence d'une humoriste qui s'ignore ou qui peut-être s'amuse à nos dépens. M^{lle} Conchon, lorsqu'elle veut bien s'affranchir du détail, nous montre ses qualités de peintre: ainsi dans certaines de ses gouaches, comme *Le Doubs*, et surtout *La Remise*, il y a de l'atmosphère et un véritable sentiment de la nature.

Les femmes sculpteurs sont bien représentées au Musée Rath, mais presque uniquement par des portraits; (on ne peut plus dire des « bustes », puisque uniformément on ne nous montre que des têtes). Seule M^{me} Audéoud expose un groupe de bronze: *Les trois âges de la Vie* et deux statues de femmes *Douleur* et *Bonheur*. Et n'oublions pas le charmant petit *Bacchus* de M^{me} Duchosal-Bastian. Avec ses grandes figures, M^{me} Audéoud a le mérite d'avoir cherché à s'élever à l'expression d'un sentiment. Est-ce dire qu'elle y ait réussi à notre gré? A l'heure où la douleur du monde est si profonde, il semble que seule une figure voilée semblable à celles des pleureurs des tombeaux des Ducs de Bourgogne pourrait être digne de porter un peu du poids de cette immense douleur. Faisons confiance à nos artistes. Lorsqu'elles nous montreront ce qu'elles auront créé sous l'impression des événements que nous vivons, sans doute quelque chose aussi rare changé dans leur vision du monde, et nous donneront-elles des œuvres plus en accord avec nos sentiments.

Il faut louer les sculpteurs qui font l'effort de présenter des œuvres coulées en bronze, matière définitive, au lieu d'un moulage en plâtre, qui n'est qu'un procédé d'attente, dont le public doit se contenter trop souvent. Les deux bustes

d'hommes de M^{me} Duchosal-Bastian et celui de M^{me} Gsell-Heer: *Romain* sont de très belles œuvres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient. La tête de jeune femme et le buste de fillette de M^{me} Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à M^{lle} Gœring, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française*, et parmi ses bustes celui de M^{lle} Vibert qui est fort expressif.

Les femmes dessinateurs, semble-t-il, se plaisent à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pradier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui? Nous trouvons à l'Art décoratif une *Vendangeuse* de M^{lle} A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres diverses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... Là aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de M^{lle} Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

M^{me} Schmidt-Allard et ses élèves, M^{mes} Fournier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux: 12 coupes, des bols, des boîtes, des

1 N. D. L. R. Nos lectrices savent-elles l'effort intelligent de M^{me} Schmidt-Allard pour remettre en honneur les émaux genevois en formant une pleiade de jeunes décoratrices-compositrices? Il y a là toute une activité féminine des plus intéressantes à signaler.



Publications reçues

Noëlle ROGER : *Une lumière sur le monde. La Croix-Rouge internationale*. 1 vol. illustré. Librairie Payot, Lausanne.

S'il est un sujet à l'ordre du jour destiné à apporter un peu de réconfort à l'humanité en détresse, c'est celui de la Croix-Rouge Internationale. Or ce sujet vient d'être magistralement traité par Mme Noëlle Roger dans un bel ouvrage intitulé : *Une lumière sur le monde*. Il comprend 5 tableaux s'étendant de la fondation de cette œuvre magnifique en 1863 au travail qu'elle poursuit aujourd'hui.

Dans un raccourci lumineux, l'auteur nous en présente toutes les étapes, et réussit à donner à ce livre d'histoire (car c'en est un) un intérêt très vif qui se soutient d'un bout à l'autre, malgré la documentation serrée à laquelle il a fallu avoir recours. Ce qui fait le charme de cet ouvrage, c'est qu'ici et là surgissent des pages humaines, pleines de sentiment et de talent, décrivant les malheurs causés par la guerre et les élan de charité qui tentent d'y porter remède.

Mme Noëlle Roger rend pleine justice au grand Genevois qui fut Henry Dunant. Car c'est lui qui, bouleversé par les désastres causés par la bataille de Solferino dont il fut le témoin, et poursuivi par le souvenir des cris et des souffrances des blessés, eut l'idée de l'organisation géniale, dont les ramifications s'étendent sur les 5 continents. A côté de Henry Dunant l'auteur parle de ses nombreux collaborateurs et de leurs successeurs, notamment du Général Dufour, de Louis Appia, de Gustave Moynier, de Gustave Ador, et de bien d'autres encore. Plusieurs portraits et illustrations accompagnent le texte.

En lisant cet ouvrage, on est frappé de l'action bienfaisante que la Croix-Rouge exerce dans le monde et des innombrables dévouements qu'elle

a suscités. Genève qui fut le berceau de cette grande initiative peut à juste titre s'en honorer.

Hélène NAVILLE.

Evelyne LAURENCE : *Renaissance. Poèmes*. A Julien, Genève.

Après la *Sonate pour un jardin fleuri* parue en 1937, voici qu'Evelyne Laurence nous présente un nouveau volume de vers qui révèle beaucoup de travail de pensée, d'élan vers l'idéal. Ce livre dénote, comme le précédent, un sens très vif de la poésie et une tendance cosmique assez prononcée. On y sent plus de nostalgie religieuse que de véritable foi. Il est l'œuvre d'une personnalité pure et élevée qui s'évade des dures réalités de la vie dans le culte de la poésie.

La partie de cette œuvre qui nous a tout particulièrement plu est celle intitulée *Requiem*. Elle est dédiée par l'auteur au souvenir de sa mère, et témoigne d'une vraie originalité de sentiment et de pensée. Lisez plutôt ce court poème :

Pour la gestation de ma vie en la tienne
Et pour l'enfance dans l'angoisse et la peine,
Pour l'exiguïté de ce pauvre logis
Où partageant ta vie amère, je grandis,
Pour les trêves de paix succédant aux orages
Et ramenant l'espoir, l'amour et le courage,
Pour cette promenade au long des frais chemins
Avec des scilles printanières dans nos mains,
Pour l'humide regard de mes yeux de pervenche
Illuminant le ciel de mes rares dimanches,
Pour le livre et le pain, pour l'étoffe qui vêt,
Pour cette nuit d'inquiétude à ton chevet,
Pour nos gestes mêlés dans l'effort et la lutte
Et pour le don commun des tragiques minutes,
Pour ce petit enfant blotti sur tes genoux
Qui fut mon tout petit enfant joyeux et doux,
Pour le déclin cruel aux jours de ta vieillesse,
Pour ton renoncement, ta maigreur, ta faiblesse,
Pour tes mains aujourd'hui parmi les fleurs,
Pour ta mort effaçant la mémoire des pleurs,
Je te bénis ma mère !

N'y a-t-il pas dans ces quelques vers le raccourci poignant de toute une vie ?

Hélène NAVILLE.

HANS REINOW : *Lied am Grenzpfahl*. Verlag Oprecht, Zürich/New-York. 120 p. Prix (cartonné) : 4 fr.

Des vers. Ces pages lyriques, qu'on a pu comparer avec la langue de Heine, émanent d'un exilé pour qui son pays natal, l'Allemagne, est sans cesse présent. Il l'évoque avec un amour ardent et pathétique, une indignation amère, devant la liberté perdue, devant tout ce qui outrage ses sentiments. Chants pleins de vigueur et d'originalité, ils ne ménagent pas les puissants du jour, en tracent des portraits rapides, trapants, qui seraient parfois cruels s'ils n'étaient

vrais. Ailleurs, le poète s'adresse à son peuple, qu'il voudrait arracher à l'esclavage.

Tout, cependant, n'est pas satirique, mordant, accusateur, dans ces effusions qui toujours s'expriment en une langue harmonieuse. On voit aussi passer des jours de printemps, des villes, des paysages, une femme aimée, et c'est encore une rêverie, le besoin d'échapper au présent, des pensées philosophiques ; mais, dans cette variété même, domine néanmoins la grande douleur de l'exilé que rien n'apaise, et qui ne peut se consoler à l'idée de sa patrie telle qu'on la faite et qu'elle apparaît aux yeux du monde.

M.-L. P.

MARIANNE MAUBER : *De ci, de là*. Librairie Payot et Cie, 1939. Prix : 3 fr.

Il s'agit ici d'un livre d'anecdotes destinées aux leçons de français, qui est, non pas une suite, mais le complément d'un autre : *A bâtons rompus*, paru il y a vingt-cinq ans et très apprécié dans les milieux de l'enseignement. Nous ne parlerons ici que du dernier recueil.

Après l'avoir parcouru et ri ou souri maintes fois du choix amusant de courts récits qui a été fait, on admet volontiers l'attrait que peut avoir pour l'étudiant étranger, à côté de la grammaire plus ou moins rebattue, cette variété où — hâtons-nous de le dire — ne manque jamais la note instructive : expressions qui, pour être familières au lecteur dont c'est la langue maternelle, qu'elles rendent vivantes et pittoresques, présentent souvent de grandes difficultés aux autres et les rebutent. L'utilité de ce « complément » à des manuels plus méthodique ne fait pas de doute ; non plus, d'ailleurs, pour l'écolier dont l'idiome est le français, mais qui ne possède encore qu'un vocabulaire pauvre, ou bien emploie parfois des termes à tort et à travers. Il trouvera à la fin du livre un index explicatif auquel l'aura renvoyé un astérisque dans le texte. Cependant, tous ces récits ne sont pas à la portée d'élèves très jeunes.

Rapportons, pour finir, en abrégé, l'anecdote qu'il nous semble avoir vue quelque part, mais sans qu'on nous ait dit qu'il s'agissait de recensement : un employé de l'état-civil, après avoir interrogé dument une femme sur la profession de son mari, etc., lui demande :

— Et vous, quelles sont vos occupations ?
— Je soigne les enfants, je fais le ménage, la cuisine, la lessive, les raccommodages...
— Bon !

Et le recenseur d'inscrire : *Ménagère : pas d'occupations.*

M.-L. P.

J. CORREYON : *Qui sont-ils ?* Une brochure, 2^{me} édition, avec préface du général Guisan. Lausanne, édition La Concorde. Prix : 0.50. Se vend à Genève au Secrétariat de la Ligue des Femmes abstinences, Villereuse, 16.

Dans l'énergique et concise préface qu'il a bien voulu donner à cette brochure de documentation et de propagande antialcoolique, le général déclare tout net que pour tout jeune Suisse, le devoir national, aussi bien que l'exigence de dignité personnelle de la sobriété, est simplement affaire d'honneur et de volonté. Et pour appuyer cette opinion par des exemples aussi frappants que nombreux, M^{lle} J. Correyon fait passer sous nos yeux toute une impressionnante série de personnalités connues, appartenant aussi bien au monde de la science ou de l'art qu'à celui des sports, de la politique ou de l'armée, qui toutes dénoncent le danger de l'opinion encore trop répandue de « l'alcool-force ». D'ailleurs, la brochure en question est placée, si l'on peut dire, sous le patronage d'un détachement de soldats finlandais, dont un portrait orne la couverture ; or qui ne sait que cette armée, dont l'héroïsme, la ténacité et l'endurance ont fait l'admiration du monde entier, était presque exclusivement une armée d'abstinents ? M. F.

La femme suisse et l'approvisionnement du pays. Une brochure publiée par 24 sociétés féminines suisses, nationales et cantonales, à la demande de l'Office de guerre pour l'alimentation. Dessins de Dora Lauterburg. Prix : 0.30 ct. En vente au Cartel Romand H. S. M., Gd-Pont, 2, Lausanne, et auprès des Centrales féminines. (Pour Genève, au Centre Ménager, 7, rue de Beaumont, et à la Commission d'Economie Ménagère, 52, rue des Pâquis).

Si nous avons été quelque peu saturées, au cours de ces mois de guerre, de conseils et de recommandations quant à nos devoirs ménagers ! il faut reconnaître que la brochure que nous signalons ci-dessus mérite une mention toute spéciale pour avoir réussi à condenser, sous une forme attrayante, tant d'expériences et d'indications utiles. Peut-être est-ce pour une bonne partie aux amusantes illustrations de Dora Lauterburg que l'on doît de la feuilleter avec plaisir ! mais il est étonnant d'ajouter bien vite que toute ménagère trouvera là, en une langue simple, claire, et qui ne sent point la traduction ! une foule de renseignements, sur les éléments (féculents, graisses, sucre, albumine, etc.) nécessaires à notre alimentation. Des explications sur les meilleures méthodes, non seulement de faire des conserves, mais encore de conserver des provisions, seront les bienvenues, ainsi que les notions de jardinage qui permettront à tout détenteur de 100 m² de terrain de cultiver poireaux, choux et haricots pour les besoins du ménage. C'est donc dans les mains de nombreuses femmes (qui l'on se hâte, car les deux tiers de l'édition française viennent d'être enlevés ! nous dit-on en dernière heure) que nous souhaitons de voir cet excellent publication. M. F.

sont celles qui éprouvent de la peur devant une arme et n'osent pas la toucher. Cette peur, on la vainc facilement au salon de tir ou au stand, et c'est déjà un résultat.

Il est évident que les événements de Hollande ont incité un grand nombre de femmes à aller s'entraîner dans un salon de tir, ou à s'affilier aux sections féminines de tir qui existent ici et là, dans notre pays. Si ces tireuses ont été poussées par le désir « d'en descendre un », (voir les instructions du commandement de l'armée à la population civile en cas de descente de parachutistes), il est patent qu'aujourd'hui elles ont été gagnées par l'intérêt et la valeur de ce sport. Devant la cible, son arme à la main, on ne pense plus à la guerre, on ne pense plus qu'on tient une arme meurtrière, on pense à tirer le mieux possible et à faire une bonne série. Ce qui prouve l'excellence de cet entraînement.

Il faut souligner aussi le bon esprit qui règne, à Lausanne, dans la « Section féminine de tir au petit calibre », où des femmes de tous âges, de toutes professions, de toutes conditions se côtoient gentiment ; aucune mesquinerie, aucune petitesse entre ces femmes qu'unissent un goût commun et un commun amour du pays. C'est du bon féminisme. Et comme elles tirent au petit calibre, elles ont la conscience nette : elles ne gâchent pas une munition précieuse que l'armée leur refuse, avec raison.

Je viens ainsi à la circulaire du commandement

chandeliers, des croix, des bijoux étranges. On se demande avec inquiétude s'il y aura des amateurs pour tant d'objets si habilement travaillés.

Les poteries de Mme Dussere-Dufion, belles de formes et de couleurs font pendant aux céramiques de Mme Beer-Zorian, remarquable ensemble complété par les batiks de la même artiste. Mme Boissonnas-Baud-Bovy est seule à exposer des reliures. D'ailleurs qui pourrait rivaliser avec elle ? car ses reliures sont très belles. Il est regrettable qu'on les voit mal étant placées trop bas.

Les visiteurs auront-ils su trouver nombreux le Cremen de l'Exposition des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs ? Les acheteurs ont-ils fait leur choix ? Souhaitons-le pour nos artistes qui méritent bien cet encouragement, car pour elles aussi les temps sont difficiles. E. T.

de l'armée qui a déclaré *non désirable* la formation de tireuses. Tout en comprenant sa crainte des francs-tireuses — mais sait-on ce que sera la guerre de demain ? — je me permettrai de rappeler qu'il n'y a pas bien longtemps, — mettons deux ans — l'armée déclarait non souhaitable la collaboration féminine, repoussait la présence de femmes dans les cuisines militaires, dans les télécommunications, dans les ambulances, dans les établissements sanitaires militaires, au volant des ambulances ou des automobiles mises à la disposition de ses officiers, indésirable la présence d'observatrices dans les tours de guet, de dactylographes dans les bureaux des états-majors. Les idées évoluent rapidement, de nos jours, et la technique de la guerre, encore plus vite, hélas ! S. B.

A travers les Sociétés

« Frauenzentralen des deux Bâle ».

Ce 23^{me} rapport annuel des *Frauenzentralen* bâloises nous apporte des détails intéressants sur l'activité de ces deux groupements. Comme le remarque la présidente de la Centrale de Bâle-Ville, M^{lle} R. Göttsheim, si nous pouvons être reconnaissantes d'avoir été jusqu'à présent à l'abri de la guerre, l'activité de presque toutes les Sociétés a été forcément influencée par l'état de guerre entre pays voisins. C'est d'abord le Service Complémentaire féminin, au sujet duquel, dès la fin de l'année 1938, la Centrale de Bâle a adressé à ses membres un questionnaire, leur demandant une aide bénévoles à l'hôpital, et leur collaboration à la défense aérienne ; en avril vint l'arrêt du Conseil Fédéral, puis les appels de la Croix-Rouge et d'autres institutions, auxquels il fut largement répondu. L'aide aux soldats fut organisée, comme dans toute la Suisse, par une Commission féminine dépendant de la Centrale, qui s'occupa de la lessive de guerre, des Foyers du soldat, de la collecte de chaussures, de tricotage, de couture, etc.

Mais, d'autre part, les œuvres de paix qui existaient déjà ne furent, bien entendu, pas abandonnées. La maison pour femmes seules, *Zum neuen Stager*, a connu le succès durant cet exercice encore, tous ses appartements étant occupés. On a aussi beaucoup profité des consultations du bureau juridique ; séjours d'été, soirées de discussions sur des sujets pédagogiques, bibliothèque, aide à l'Association professionnelle des employées de maison, cours pratiques divers, mesures imposées par le rappel dans leur patrie des domestiques allemandes spécialement nombreuses

à Bâle : autant de tâches à accomplir. Citons encore la constitution d'un Comité chargé de répartir le produit de la collecte du 1^{er} août au bénéfice des mères nécessiteuses, et les démarches qui aboutirent à l'augmentation du nombre des maîtresses d'écoles ménagères. Enfin, le 18 mai, la *Frauenzentrale* procéda, avec le concours d'autres Sociétés, à la distribution à une partie de la jeunesse scolaire de la brochure éditée pour le Jour de la Bonne Volonté.

Sur le terrain fédéral, il faut noter encore l'adhésion à la Ligue sociale d'acheteurs, au groupement la Femme et la Démocratie, la participation à l'exposition du Pavillon de la Femme à Zurich, etc.

A Bâle-Campagne, le principal sujet à l'ordre du jour de l'Assemblée du printemps 1939 fut celui de l'enseignement ménager obligatoire, alors que les deux autres Assemblées de cet exercice

LE BULLETIN

du Conseil International des Femmes rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde ; paraît en trois langues : français, anglais et allemand.

Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses. On s'abonne chez M^{lle} le Dr Renée Girod, 10, rue Charles Bonnet, Genève.

Achetez à l'occasion de la Fête nationale les timbres-poste du Don National et de la Croix-Rouge

Timbre de 5 ct. : Monument Winkelried ;
timbre de 10 ct. : Monument de la bataille de Giornico ;
timbre de 20 ct. : Monument de la bataille de Calven ;
timbre de 30 ct. : Monument des Rangiers (1914-1918).

En vente dès maintenant jusqu'au 15 août

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphoniste de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES



La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELINE

1, rue du Vieux-Colliège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10